

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2003)

Heft: 3

Vorwort: Préface

Autor: Heidmann, Ute

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRÉFACE

Le présent volume réunit la plupart des contributions issues d'un séminaire postgrade interdisciplinaire consacré aux *Poétiques comparées des mythes*, organisé à l'Université de Lausanne au semestre d'hiver 2000/1 par Claude Calame et Ute Heidmann. S'y ajoutent des études qui émanent du séminaire postgrade consacré aux *Discours sur la nature et la culture humaine : des mythes de la création aux manipulations génétiques* animé par Jean-Michel Adam, Claude Calame, Neil Forsyth et Ute Heidmann en été 2003¹. Les deux séminaires résultent des travaux et des préoccupations transdisciplinaires des organisateurs parmi lesquels Claude Calame. Son intérêt pour l'interdisciplinarité a stimulé le dialogue entre chercheurs en littératures anciennes, langues et littératures modernes et comparées, anthropologues et ethnologues. Au moment de son départ pour l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, nous souhaitons lui rendre hommage en publiant ces études, dont la sienne qui figure tout naturellement en tête d'un volume destiné à témoigner de la richesse et du rayonnement de sa pensée.

Le titre choisi pour le présent recueil, *Poétiques comparées des mythes*, reprend intentionnellement l'intitulé de notre séminaire interdisciplinaire de 2000/1. Par *poétique* nous entendons aussi

¹ Séminaire postgrade donné dans le cadre du projet IRIS 4 – Nature, sciences, société (sous-projet 4, *Analyse comparée des discours*) qui sera poursuivi en 2003/4. La publication des autres conférences est prévue à une autre occasion. Les contributions issues de ce séminaire sont celles de Jacqueline Fabre-Serris et de Neil Forsyth; l'étude commune de Jean-Michel Adam et Ute Heidmann ainsi que celle de Mondher Kilani prolongent des réflexions menées dans ce cadre. Je remercie Pauline Pidoux, Anna Splivallo et Cécile Tschumi pour leur attentive relecture des articles.

bien la théorie que la pratique de la création verbale. D'où l'importance de la présence, dans notre séminaire et dans ce volume, de Sylviane Dupuis, qui témoigne de sa propre pratique d'écriture liée aux mythes grecs en évoquant leur *surgissement* et leur *détournement* dans sa poésie. Par allusion au livre que Claude Calame a consacré à la *Poétique des mythes dans la Grèce antique*², le titre choisi désigne les différentes façons de recourir aux mythes grecs et d'en faire usage dans des genres discursifs divers. Nous proposons, par les études que cet ouvrage collectif présente, de *comparer* des poétiques des mythes anciennes et modernes émanant de langues et de cultures différentes. Les analyses rassemblées ici portent sur l'Antiquité autant que sur la modernité, sur Homère, Sappho, Bacchylide, Horace, Ovide, Mary Shelley, Franz Kafka, Rose Ausländer et Sylviane Dupuis. Ce sont les procédures de la mise en discours des mythes de Thésée, d'Orphée, d'Aphrodite, de Prométhée, de Pygmalion et d'autres que ces différentes contributions décrivent et invitent à comparer. Il s'agit ainsi, d'une part, d'élargir le champ d'investigation et, d'autre part, de réaliser, par cet ensemble de travaux en interaction, l'ouverture interdisciplinaire.

Un tel élargissement par le biais d'une comparaison que nous voulons *différentielle*³ doit traduire l'intérêt que nous prenons à la *multiplicité* et à la *diversité* des recours anciens et modernes aux mythes. Le choix de l'optique comparative implique bien entendu aussi l'examen indispensable des principes épistémologiques et méthodologiques qui président à l'usage de la comparaison conçue comme outil heuristique⁴. Dans le souci de produire des cadres contrastifs et un regard décentré ou *dépaysé*⁵, nous empruntons, là aussi, une démarche chère à Claude Calame.

² Claude CALAME qualifie son livre d'« essai pratique sur la poétique de ce qu'il est convenu d'appeler la mythologie grecque [...] » (*Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, 2000, p. 7). L'ambition du présent volume collectif va dans ce même sens, en élargissant le corpus de référence.

³ Quant à la définition de la comparaison *différentielle*, voir les contributions de Calame ainsi que de Heidmann.

⁴ Cet examen est un enjeu principal de la contribution « (Ré)écritures anciennes et modernes des mythes : la comparaison pour méthode ».

⁵ Terme emprunté au livre de T. TODOROV, *L'homme dépaysé*, Paris, Seuil, 1996.

Dans l'étude qui ouvre le présent volume, Claude Calame procède à une analyse des discours attentive à la dimension pragmatique du texte du *Dithyrambe 17* de Bacchylide, qui relate un épisode rare de l'histoire de Thésée. Cette dimension pragmatique, identifiée par le biais de ses indices énonciatifs, est liée à l'anthropopoïésis en tant que représentation symbolique de la fabrication de l'humain fonctionnant ici comme légitimation de la politique d'expansion d'Athènes. La représentation de Thésée, qui est paré comme une femme, évoque la question des genres sexués (« gender »). Claude Calame met en évidence cette dimension par la comparaison de la pratique rituelle grecque avec certains rites des Iatmul de Papouasie-Nouvelle Guinée et par le contraste avec la conception moderne des rapports entre les sexes. Il ne s'agit donc pas seulement de comparer des poétiques relevant de discours rituels chantés, mais aussi des « anthropo-poétiques ».

Par la dimension anthropologique qui éclaire la dimension discursive d'un poème grec, l'étude sur Bacchylide dialogue avec celle de Mondher Kilani. La contribution de ce dernier a été placée en clôture du recueil afin que ces deux études encadrent les sept autres chapitres qui portent essentiellement sur la dimension poétique des textes anciens et modernes choisis. Dans le chapitre consacré à la narration historique entre oubli et mémoire, l'anthropologue Mondher Kilani analyse le mythe notamment dans sa fonction de *commémoration* qui articule efficacement présent et passé. En considérant l'oubli comme une dimension constitutive de la mémoire et comme un moyen particulier de certaines sociétés d'appréhender leur passé ou leur présent, l'auteur prête une importance particulière aux représentations des temporalités cycliques et linéaires auxquelles Claude Calame se réfère dans son étude. Dans son analyse des pratiques sociales, Mondher Kilani est attentif aux pratiques *discursives* des historiens et des anthropologues⁶.

La méthode d'analyse discursive et comparative que je présente dans le chapitre suivant sur les (ré)écritures anciennes et modernes des mythes doit beaucoup aux recherches de Claude Calame. La définition radicalement nouvelle du mythe antique

⁶ Voir à propos des pratiques discursives le livre collectif de Jean-Michel ADAM, Marie-Jeanne BOREL, Claude CALAME et Mondher KILANI, *Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, nouvelle édition, Lausanne, Payot, 1995, ainsi que Claude Calame et Mondher Kilani (éds.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*, Lausanne, Payot, 1999.

qu'il propose dans *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque*⁷ constitue l'ancrage antique indispensable à l'examen des réécritures modernes des mythes grecs. L'étude illustre le fait que le choix de la *mise en discours* comme axe de comparaison permet de placer les textes anciens et modernes sur un même plan. Elle montre que chaque *mise en discours* d'un mythe, ancienne ou moderne, construit des significations propres et élabore une poétique *différente*. Si l'on compare, dans cette optique, la représentation d'Orphée à la fin des *Géorgiques* de Virgile avec celle d'un poème de Rose Ausländer, on constate que les liens intertextuels ne sont pas de simples indices de filiation thématique, mais les moyens d'un déplacement ou, pour emprunter le terme du titre choisi par Sylviane Dupuis, d'un *détournement* du mythe en vue de la construction d'un sens autre et nouveau.

Le vif intérêt de Claude Calame pour les littératures modernes a permis d'associer à notre travail interdisciplinaire Sylviane Dupuis, archéologue et helléniste de formation, dont l'œuvre poétique recourt de façon complexe et novatrice aux mythes grecs. Elle était venue parler, en mai 1999, des *Éléments du labyrinthe*, dix-sept poèmes composés pour une création chorégraphique avec Noémi Lapsezon intitulée *Géométrie du hasard*⁸. Cette actualisation toute contemporaine du mythe de Thésée avait suscité la curiosité de Claude Calame⁹ et ouvert un dialogue qui s'est poursuivi et approfondi dans notre séminaire postgrade commun de 2000/1. Sylviane Dupuis maintient la forme et l'intensité de ce dialogue dans sa contribution. En prenant en considération l'approche épistémologique du mythe que nous proposions¹⁰ et

⁷ Claude CALAME, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, Payot, 1996. La pertinence de cette définition est prouvée par de nombreux exemples dans *Poétique des mythes en Grèce antique*.

⁸ Dans mon séminaire de 1998/9 consacré à « Hippolyte et Phèdre : lectures anciennes et modernes d'une configuration mythologique », Sylviane DUPUIS avait lu les poèmes intitulés *Éléments du labyrinthe* (publiés en 2000 dans son recueil *Géométrie de l'illimité*, Genève, La Dogana) et commenté leur genèse ainsi que leur relation à la chorégraphie (créeée le 21 avril 1998 au Théâtre du Grütli à Genève).

⁹ Claude CALAME a publié, en 1996, une nouvelle édition revue et corrigée de *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne, Payot.

¹⁰ Son exposé répond à l'analyse du *Dithyrambe* 17 de Bacchylide présentée par Claude Calame ainsi qu'à mon exposé sur la comparaison

avec le don de partage qui lui est propre, elle relève le défi difficile d'explorer sa propre pratique des mythes. Dans son parcours saisissant à travers la poésie moderne et notamment celle de Paul Celan, elle montre que, comme la réécriture des mythes, le processus de création littéraire est un « incessant travail de réécriture-subversion de l'héritage en vue d'un inconnu ».

La suite du volume présente un ensemble d'études qui s'enchaînent aussi bien temporellement, suivant une apparente chronologie, que par les questions successivement abordées. David Bouvier, en philologue et spécialiste d'Homère et de poésie grecque, interroge l'origine complexe de la notion de *poésie*, entre chant inspiré par les Muses et travail artisanal. Il place ainsi sa réflexion au cœur de la poétique comme fabrication et de l'écriture comme artisanat. David Bouvier étudie l'émergence d'un lexique et de métaphores technologiques dans la poésie grecque archaïque. Sa méthode obéit à une procédure qui permet d'intéressantes découvertes : le relevé systématique des co-occurrences du verbe *poiein* (*faire*), d'où est issu le nom de la poésie et des différents actants en position de sujets, est opéré dans des textes précis, et la comparaison porte sur les résultats de ces différentes co-occurrences. On voit ainsi que, dans *l'Iliade*, la Muse reste patronne de l'activité poétique malgré l'émergence de figures rivales tel le dieu artisan Héphaïstos. En revanche, dans *l'Odyssée*, Ulysse tend à se substituer à la Muse, et il est lui-même comparé au charpentier lorsqu'il fabrique son radeau ou le lit qu'il partage avec Pénélope. Le travail du charpentier, du forgeron et du tisserand prévaut largement dans la désignation du travail poétique. L'étude de David Bouvier prend ainsi l'unité texte pour objet et la comparaison entre textes comme principe heuristique.

Dans l'étude comparative qu'il consacre à l'Aphrodite de Sappho et à la Vénus d'Horace, l'helléniste et latiniste Olivier Thévenaz s'intéresse à deux formes (grecque archaïque et impériale romaine) de la poésie. Il procède à une étude attentive aux genres du type de celles que Claude Calame a mises en œuvre dans son approche des textes grecs. Pour interroger la frontière

d'*Éléments du labyrinthe* avec *Qui n'a pas son Minotaure ?* de Marguerite Yourcenar, comparaison qui prenait comme point de départ la réflexion sur le mythe proposée par Claude Calame. Cette étude paraîtra dans mon livre *Écritures anciennes et modernes des mythes grecs : la comparaison pour méthode*.

qui sépare l'ode du rituel, Olivier Thévenaz s'appuie sur les marques de l'énonciation. Ce sont elles qui lui permettent de différencier, en les comparant, les poétiques de Sappho et d'Horace. L'article montre que ces poétiques attribuent des significations tout à fait différentes au mythe de la déesse Aphrodite tout en constituant deux moments essentiels de la tradition lyrique occidentale.

Horace nous a introduits dans la latinité. C'est avec les *Métamorphoses* d'Ovide, corpus d'élection de Jacqueline Fabre-Serris que se poursuit l'exploration des poétiques relatives aux réécritures des mythes¹¹. Invitée au séminaire interdisciplinaire consacré aux mythes de la fabrication de l'humain au semestre d'été 2003, notre collègue de l'Université de Lille III a accepté de publier sa conférence dans ce volume en hommage à Claude Calame avec qui elle mène un travail interdisciplinaire depuis quelques années déjà sur la constitution et les usages de la mythographie de l'époque hellénistique à la Renaissance. Son étude nous livre une exploration narratologique et co-textuelle très fine des différents types de fabrication des êtres vivants qu'Ovide a choisi de mettre en récit. En comparant ces récits entre eux, elle montre qu'ils posent de façon de plus en plus insistante la question de la transgression dans la construction de l'humain comme artefact.

La question de la transgression posée par Ovide est centrale dans l'étonnant roman de Mary Shelley *Frankenstein or the Modern Prometheus* dont notre collègue angliciste Neil Forsyth examine la première édition de 1818 dans une contribution qu'il a tenu à rédiger en français pour ce volume d'hommage. Elle présente une minutieuse analyse du contexte dans lequel Mary Shelley a conçu ce roman pendant l'été 1816 en compagnie de Percy Shelley et de Byron à Genève. Neil Forsyth nous livre (en ajoutant des traductions inédites dues à Martine Hennard Dutheil de la Rochère et à lui-même) des passages surprenants de textes de Byron, ainsi que de Mary et de Percy Shelley qui prouvent que Victor Frankenstein et sa créature sont nés dans un dialogue intertextuel d'une extrême complexité. Les passages cités et commen-

¹¹ Voir notamment son livre important consacré à *Mythe et Poésie dans les Métamorphoses d'Ovide*, Paris, Klincksieck, 1995, ainsi que *Mythologie et littérature à Rome. La réécriture des mythes aux 1^{ers} siècles avant et après J.-C.*, Lausanne, Payot, 1998.

tés (poèmes et commentaires) nous livrent leurs idées sur le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, sur le *Paradise Lost* de Milton, sur le galvanisme, la Révolution française et Napoléon. Les passages choisis ainsi que le roman lui-même reflètent la grande gamme de significations attribuées par les trois auteurs romantiques *après* la Révolution française à la figure de Prométhée, en réponse et souvent en opposition aux auteurs des Lumières. L'élucidation du contexte interdiscursif et intertextuel du roman au moment de sa genèse montre en effet clairement que le Prométhée moderne de 1816 se compose de traits empruntés aux compagnons littéraires de Mary Shelley, de leurs opinions, paroles et poèmes qu'elle intègre, souvent de façon subversive et ironique, dans son roman. *Frankenstein or the Modern Prometheus* peut se lire en effet comme une mise en garde contre l'identification des poètes romantiques à la figure de Prométhée. La genèse de cette écriture moderne du mythe, telle que Neil Forsyth la retrace, illustre, elle aussi, que le processus de création littéraire est « un incessant travail de réécriture-subversion de l'héritage en vue d'un inconnu ».

Par rapport à cette analyse de l'interdiscours, attentive au contexte culturel et à la circulation des idées, l'étude proposée par Jean-Michel Adam et moi-même présente, quant à elle, une approche micro-textuelle d'un court texte en prose de Kafka contenu dans un cahier de notes de 1918. Issue de la mise en commun d'outils d'analyse linguistiques et comparatistes et rédigée en hommage au travail philologique et narratologique de Claude Calame, cette étude explore les problèmes liés à l'édition et aux diverses traductions françaises de ce texte étonnant ; elle en propose une nouvelle traduction, attentive aux particularités de la mise en discours du mythe de Prométhée par Kafka. L'article examine comment le texte de Kafka met en scène la perte, au fil du temps, du sens du mythe de Prométhée, procédé qui contraste avec l'ontologie dont les écrivains-philosophes n'ont cessé de remplir ce mythe. Ce procédé de Kafka présente une poétique des mythes très singulière et radicalement moderne. Une telle poétique est aussi contraire à l'ontologisation des mythes que le sont la définition et l'approche qu'avec Claude Calame nous défendons ici.

Les contributions de ce volume nous entraînent donc de la philologie classique à l'anthropologie, de la linguistique à la description du contexte culturel de production d'un texte, de la

traduction à l'interprétation littéraire. Elles illustrent toutes, me semble-t-il, la pertinence du constat de Claude Calame qui avait constitué le descriptif de notre séminaire sur les *Poétiques comparées des mythes*: «Les récits qu'une catégorie opératoire de la pensée anthropologique nous induit à considérer comme des *mythes* n'existent que réalisés et intégrés dans des textes poétiques et littéraires ; ils n'existent qu'au travers des pratiques et des formes de discours particulières».

Ute HEIDMANN,
Université de Lausanne